




Sara Conti





Je suis Sara Conti (n. 1971), illustratrice et street artiste, d'origine italo-belge. Imprégnée de techniques graphiques, je m'oriente vers un style distinctif qui fusionne éléments de l'art contemporain avec des références classiques.

Mes œuvres se démarquent par leurs formes simples à la compréhension directe, donnant à mon travail une accessibilité immédiate qui dialogue avec le public. J'utilise des techniques variées : le collage et la peinture murale, qui captent l'attention dans les espaces publics, mais aussi le dessin sur papier et l'image imprimée. Explorant fréquemment les thèmes de l'identité féminine et de la résilience, j'aime mélanger le sérieux et la légèreté et j'insuffle à mes créations une profondeur émotionnelle marquée. J'exprime également mon amour infini pour l'âme de notre Planète et l'importance, en ce moment de transition entre 2 Mondes, de prendre soin de la Vie.

J'ai exposé (et expose toujours) mes œuvres dans de nombreux espaces d'art et ai pratiqué le collage urbain, pendant de longues années – sur les murs des villes – contribuant ainsi activement à la scène artistique urbaine. En parallèle, je propose des stages dont la finalité est d'encourager jeunes et adultes à exprimer leur créativité et à explorer leur propre identité artistique.

saraconti.net

saracadabraconti@gmail.com

+32 476 79 25 28

Instagram: https://www.instagram.com/saraconti__/

Facebook: <https://www.facebook.com/saracadabraconti>





GÉANTES

J'ai longtemps été associée à mes grandes affiches de matriochkas – ces poupées russes gigognes – que je collais directement sur les murs de nombreuses villes. J'avais fait de ces figures, ma signature. Mes grands collages de matriochkas ajoutaient une présence résolument féminine (mes poupées étaient sexuées: poitrine et vulve apparentes) dans l'espace public, de manière douce et joyeuse. Souvent, de leur ventre, apparaissait une scène, un animal, etc. Elles affirmaient également, à une époque où le body positive n'était pas encore d'actualité, que les rondeurs et les formes sont belles.

Récemment, les matriochkas ont laissé la place aux géantes, inspirées des figures de déesses, saintes et des géants du Nord. Elles sont des figures de protection - des enfants, des animaux et du vivant en général - puissantes et féminines. Chacune d'elle donne à voir une scène qui apparaît de l'intérieur de sa cape, comme un petit théâtre. Chacune est un monde à part entière.











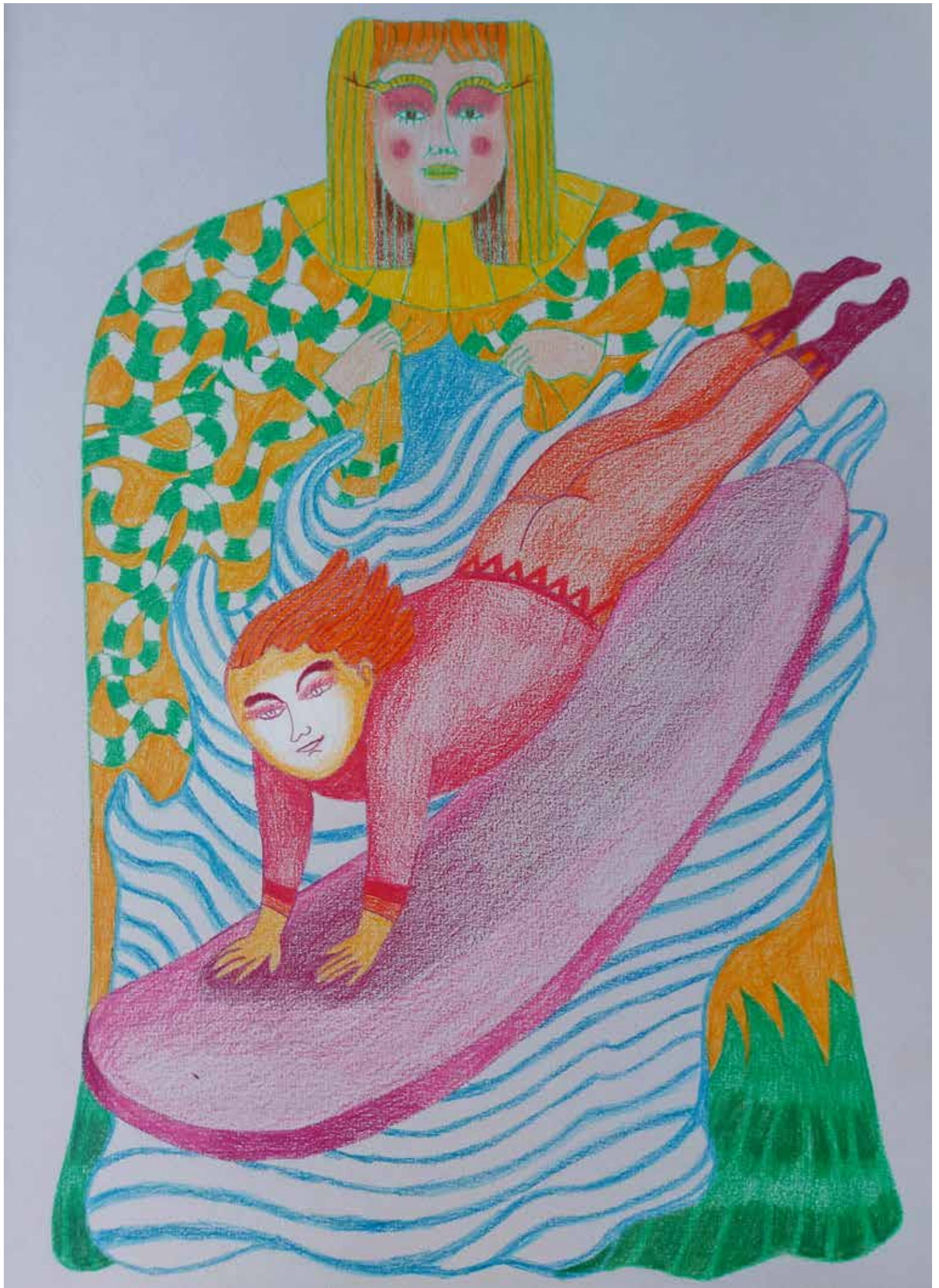
«FLORA» - Encres acryliques, encre de chine, aquarelle et gouache sur papier - 50x65cm - 2025



«SATURNIA» - Encres acryliques, encre de chine, aquarelle et gouache sur papier - 50x65cm - 2025



«FUNAMBULIA» - Crayons de couleur sur papier - 29,7cm x 42cm - 2026



«ONDA» - Crayons de couleur sur papier - 29,7cm x 42cm - 2026



«CORLANDIA»

Sara CONTI (1971) est une artiste belgo-italienne vivant dans le Hainaut. Elle est tout à la fois illustratrice et street-artiste. Ses matriochkas (poupées gigognes russes) imprimées sur de très grands papiers encollés directement sur les murs de nombreuses villes furent longtemps sa marque de fabrique.

Déjà elles affirmaient une force douce et la volonté de produire des images positives de la féminité. Elles proposaient une affirmation assumée du corps et de son anatomie voluptueuse.

Son univers est nourri de sources multiples. Ses inspirations sont glanées tout aussi bien dans l'imagerie catholique, la mythologie que dans des images d'un monde plus quotidien. . Ses images imprimées rassemblent les enthousiasmes et les craintes d'une femme déterminée à apporter de la joie dans l'espace public et dans les espaces d'exposition.

Aujourd'hui, les poupées ont laissé place à d'autres figures notamment celle de géantes. Chacune est comme un petit théâtre. Elles sont différents mondes et peuvent aussi être lues comme des figures protectrices de plus faibles : les enfants et les animaux notamment.

Bienvenue dans ce monde de passions, de tendresses, de battement d'un organe, mais aussi de pulsations de nos sentiments, du soin que l'on se doit d'apporter à nos émotions, à nos blessures et, à notre tour, de protéger celles et ceux qui pourraient être proies sans défense.

Christophe Veys

Texte d'introduction de l'exposition «CORLANDIA», au Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée (La Louvière - Belgique)





«CORLANDIA», Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée
Photo: Isabelle Arthuis





«CORLANDIA», Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée
Photo: Isabelle Arthuis





«CORLANDIA», Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée
Photo: Isabelle Arthuis





«CORLANDIA», Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée
Photo: Isabelle Arthuis



PUPPEN & autres créatures: COLLAGES PAPIER dans l'espace public.

En 2006, une communauté italo-slovène de Trieste m'a conviée à une résidence artistique, à proximité du village où sont nés mes grands-parents maternels. Mon projet consistait en une fresque représentant cinq matriochkas peintes en noir, gris et blanc. Mon attachement à cet objet remonte à un voyage en URSS en 1987 avec ma mère, où j'ai eu un véritable coup de foudre pour ces poupées.

À partir de 2008, guidée par une impulsion intérieure, j'ai développé un univers graphique centré sur la matriochka, réalisant des collages urbains en papier. Mes premières œuvres mesuraient une dizaine de centimètres de haut, puis, au fil du temps, leur taille a progressivement augmenté, atteignant parfois plus de 2,50 mètres. J'affichais mes créations dans l'espace public, la plupart du temps sans autorisation, toujours en plein jour, et me faisais photographier pendant l'action.

Chaque poupée était conçue numériquement avant d'être imprimée sur papier, puis souvent retravaillée, notamment par une découpe minutieuse des motifs au scalpel.

La matriochka était pour moi un moyen d'expression, un support pour évoquer ce qui me touche, ce que je ressens par rapport aux absurdités du monde qui m'entoure. Je la considère comme un symbole puissant de féminité, entre autres. Mes créations étaient sexuées ; je les compare souvent aux Vénus de Willendorf du XXI^e siècle. En tant que femme, il me semble naturel d'utiliser une figure féminine pour transmettre mon message, à l'image d'un personnage de bande dessinée qui reflétait mon identité. J'aime allier, encore aujourd'hui, légèreté et sérieux dans mes œuvres.

Mon objectif était d'ancrer une présence féminine dans l'espace public et d'interpeller directement les passants. Certains se prenaient en photo aux côtés de mes grandes poupées de papier et me partageaient leurs clichés.

Au fil du temps, jusqu'en 2018, d'autres figures sont venues enrichir l'univers des Puppen.

Le blog des Puppen : <https://saracadabra.blogspot.com/?view=flipcard>

Texte de Paul Ardenne: <https://saracadabraconti.wordpress.com/wp-content/uploads/2025/03/paul-ardenne2013.pdf>







Gemellis et son parrain, le Jardinier.



Gemellis, le jour de son baptême, à Ath.

GEMELLIS (2018)

En 2018, à la demande de la Fabrique de Théâtre (La Bouverie, Belgique), j'ai conçu Gemellis, le 1500ème géant de Belgique. J'ai choisi de laisser le « panier » apparent afin de révéler la danse du porteur.

Gemellis est un enfant géant à deux têtes, chacune portant un symbole fort: l'une est couronnée d'une forêt, l'autre d'une usine. Ces deux visages illustrent les contrastes de notre monde - d'un côté, la nature dont nous faisons partie au même titre que le reste du vivant ; de l'autre, l'industrialisation, fruit de notre création.

Ce géant a été réalisé en collaboration avec L'Atelier des Géants (Ronchin, France) et son histoire a été imaginée par le poète Carl Norac.







La Force, donna di Luce (Shopping les Bastions, Tournai, 2023)

« La Force, donna di Luce » s’inspire à la fois de l’arcane majeur du tarot de Marseille, La Force (11 arcane), et des représentations de Sainte Marie écrasant un serpent.

L’œuvre présente une femme qui, sans effort ni brutalité, maintient la gueule d’une créature monstrueuse. Elle ne fait pas preuve de violence, elle maîtrise la bête avec une aisance naturelle, dans une parfaite maîtrise de ses capacités, sans céder à ses instincts primaires.

Pour symboliser cette puissance tranquille, j’ai choisi l’orange, une couleur active et énergique, pour la femme. Le monstre, à l’inverse, est représenté en bleu, une couleur froide qui le met en retrait et lui confère un rôle passif.

Les flammes jaunes autour d’elle accentuent l’aspect lumineux et dynamique de la figure féminine. Elle dompte l’animal monstrueux à mains nues, sans violence, sans agressivité. Il n’y a aucune lutte, seulement une maîtrise calme et sereine, un courage tranquille, une détermination sans faille et une force intérieure parfaitement contrôlée.

Enfin, bien qu’elle soit à genoux, cela ne traduit pas la soumission. C’est plutôt un geste symbolique : elle s’abaisse pour se mettre au même niveau que la créature, affirmant ainsi sa pleine maîtrise de la situation.

<https://www.notele.be/it61-media141970-tournai-des-fresques-pour-embellir-et-creer-des-liens-entre-le-centre-commercial-les-bastions-et-la-ville.html>

La Voix intérieure



L'Abondance



La Renaissance

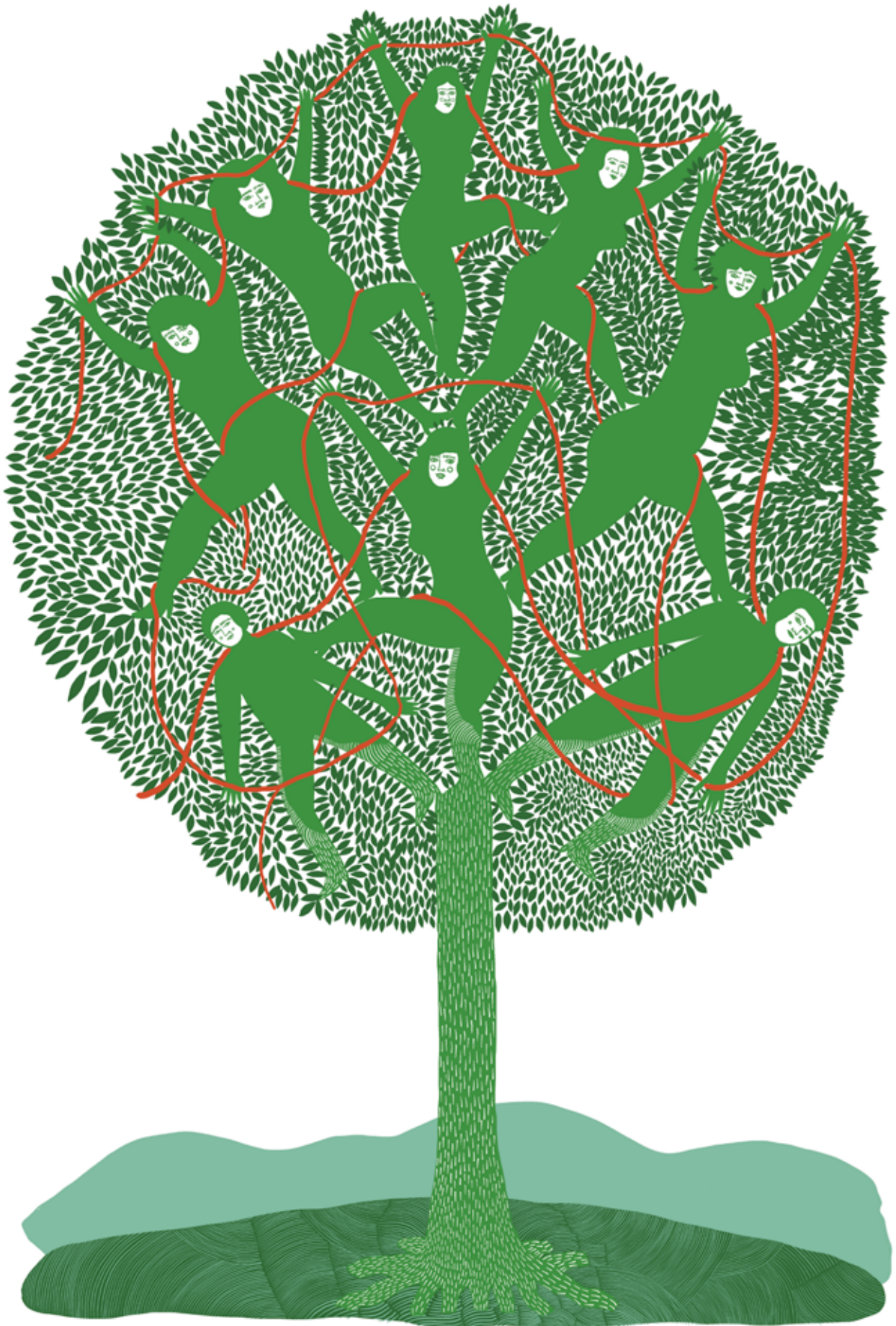


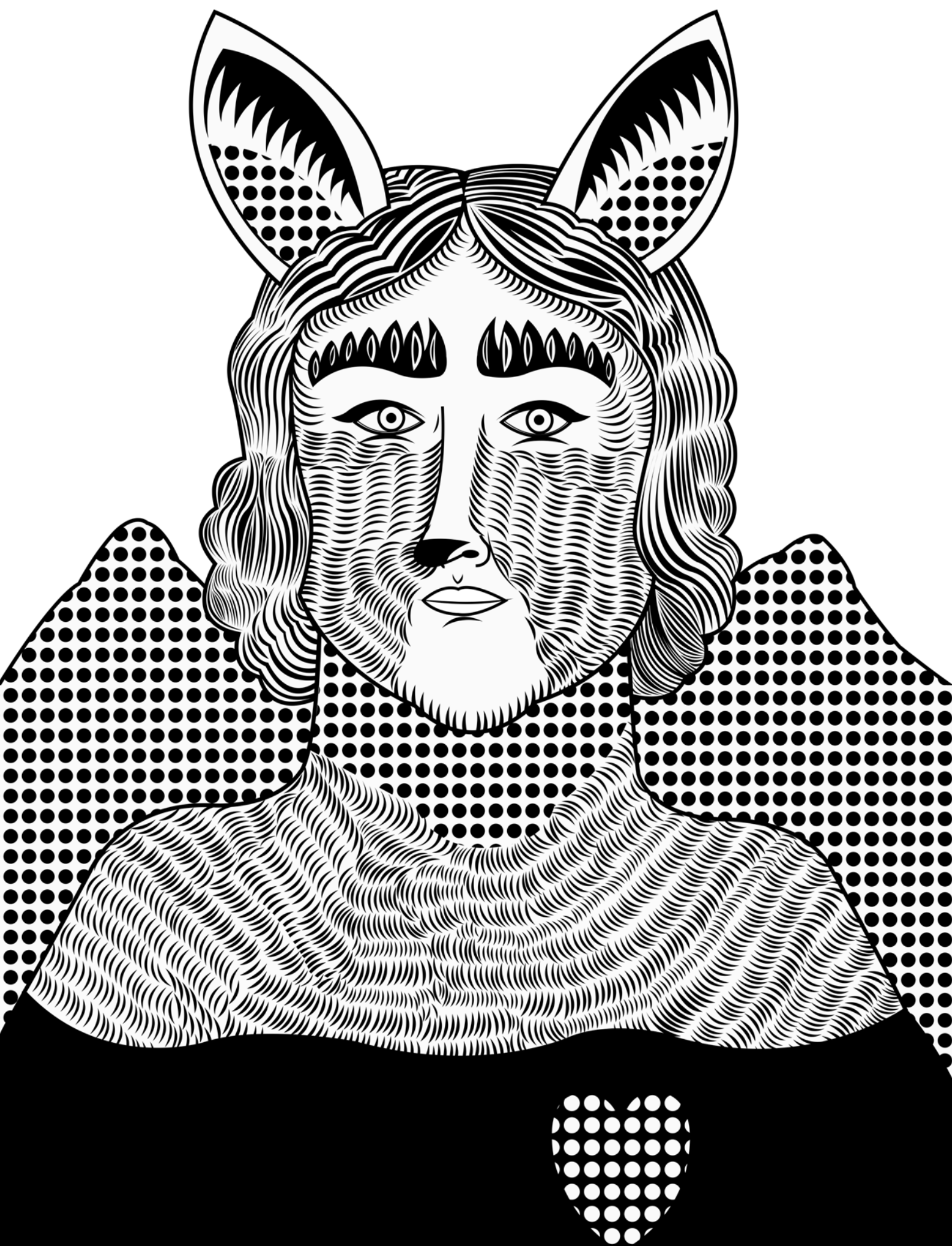
Le Mouvement





Digigraphies (2023)





«Sesto Senso» - Poster (2024)



Sirène des fontaines - collage papier (Denain, 2025)

